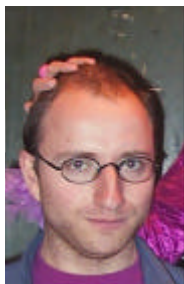
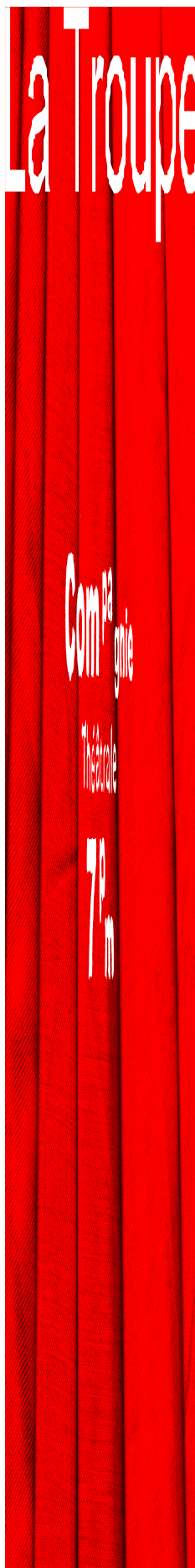


Com^{pa}gnie

Théâtrale

7^p_m

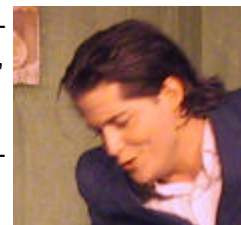
Dossiers



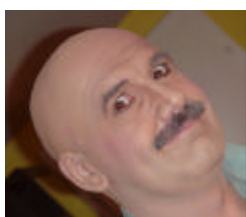
La compagnie 7 pm est née de la rencontre de trois comédiens indépendants.

Elle répond à l'envie commune de créer un spectacle de qualité dans un genre inédit pour ses membres.

Ayant chacun acquis une formation semblable, ils ont œuvré pendant un parcours théâtral différent (Comédies, Revues, Café-Théâtre, Cinéma, Narration, ...).



C'est ainsi que de ce regroupement de différences est apparu une compagnie aux compétences complémentaires.



Mais la troupe s'esquisse avant tout en deux traits :

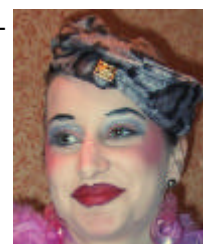
le premier est celui du plaisir de jouer pour les gens,

le second, celui de proposer une pièce passionnante à un large public ...

Depuis maintenant six années la troupe s'est agrandie et des comédiens et comédiennes viennent se joindre au gré des spectacles.

La compagnie théâtrale 7pm se déplace de commune en commune afin d'y apporter venir le théâtre, le rire et la découverte.

De nombreuses communes nous ont déjà fait confiance : Anières, Aire-La-Ville, Collex-Bossy, Veyrier, Choulex, Puplinges, Collonges-Bellerive (Epicentre), Fribourg (Molaison) et Massongy (France) etc...



Le répertoire de la troupe se veut divertissant :

- ? Thé à la menthe ou t'es citron de Patrick Haudecoeur (2003)
- ? André le Magnifique, d'Isabelle Candellier (2002)
- ? Le rhinocéros, de E.Ionesco (2001)
- ? Un jeune homme pressé, de Labiche (2000)
- ? Les Marquises de la Fourchette, de Labiche (2000)
- ? 150 Marks, d'Odön von Horwart (2000)
- ? La cuisse du Steward, de Jean-Michel Ribes (1999)
- ? Les Hussards, de Bréal (1999)
- ? La Nature au bout de la jetée , création collective (1998)
- ? Le Sucidaire, de Nicola Erdman (1997)

sont les pièces majeures jouées ces dernières années par la compagnie théâtrale 7pm (voir photos en dernière page)

NAUFRAGES

Le spectacle *Naufrages* se joue en deux tableaux.
(durée environ 1h20 interprété par quatre comédiens)

Le premier tableau d'une trentaine de minutes se déroule sur une île déserte où se trouve des guichets d'administration. (Trois personnages principaux joués par trois comédiens et quatre personnages interprétés par un seul comédien)

Après un intermède musical, le deuxième tableau d'environ cinquante minutes se situe sur la coque renversée d'un bateau. (Trois personnages principaux joués par trois comédiens et deux personnages interprétés par un seul comédien)

L'idée de ce spectacle est de réunir deux textes soit: « *Île déserte* » d'Emmanuel Roblès et « *En pleine mer* » de Slawomir Mrozek.

L'un comme l'autre traite de l'absurde et nous met face à des réalités:

Pour « *Île déserte* » l'administration et pour « *En pleine mer* » la démocratie directe et le compromis (très suisse).

L'administration devient toujours plus restrictive, compliquée et contraignante, même sur une île déserte. S'échapper de ce carcan devient mission impossible.

« *Île déserte* » est aussi un exemple de la solitude devant l'intransigeance d'une administration. Qui n'a jamais été complètement démuni, isolé devant un guichet et face à un employé zélé et tatillon?

Notre détresse dans ces moments peut nous pousser vers des décisions irraisonnées.

Décision irraisonnée que de s'embarquer sur un bateau en pleine mer sans en connaître le fonctionnement.

« *En pleine mer* » nous amène dans l'irraisonnable. Devoir prendre des décisions sans plus personne pour vous indiquer la marche à suivre, le bon chemin.

Il faut se décider, même si la décision doit être douloureuse et nuire à son propre intérêt. Mais la majorité est certaine d'avoir fait le bon choix. La majorité donne-t-elle toujours la voie du bon choix? Ou bien n'est-elle qu'un prétexte pour mettre en œuvre ses options pour son propre destin?

Cela ne s'appelle-t-il pas de l'égoïsme?

L'absurde nous amène vers ce qui nous fait croire que tout cela n'est pas la réalité.

Au spectateur de juger!

EN PLEINE MER

« ...Quand je n'étais qu'un tout petit garçon, je faisais des rêves pleins d'avenir. Il est vrai que je ne me suis pas assez perfectionné, je n'ai pas atteint ce que je me proposais d'atteindre. Mais je sens qu'il n'est pas trop tard. Je peux encore réparer bien des choses, je jure que je ne me laisserai plus aller, que je viserai mes buts sans négligence. Oui, c'est vrai, j'ai eu des moments de faiblesse. Manque de confiance en moi, paresse, espoir perdu... Mais je vais le réparer, je jure que je vais le réparer. Je vais exercer ma volonté et former mon caractère, je vais acquérir le savoir et j'atteindrai tout ce qui me reste encore à atteindre. Je deviendrai quelqu'un ! »

Ils ont faim, mais les provisions sont épuisées ! Il ne leur reste qu'une solution pour survivre : le cannibalisme ! L'un des trois doit être mangé, mais lequel ? Comment le désigner ? Par tirage au sort ? Par des élections ? Par le totalitarisme ?...

Par cette pièce en un acte, Mrozek traite des travers de notre société égoïste. Il revendique pour l'individu la libération d'une série de pouvoirs qui les conditionnent (parmi lesquels la moralité, voire l'idéal) et condamne les machiavélismes de la puissance et de l'hypocrisie, de la brutalité et du pouvoir.

En pleine mer, c'est l'abdication de soi-même au nom du sacrifice et en faveur de la collectivité.

« La liberté, cela ne signifie rien. C'est seulement la vraie liberté qui signifie quelque chose. Pourquoi ? Parce qu'elle est vraie, donc meilleure. Mais où chercher la vraie liberté ? Raisonons. Si la vraie liberté et la liberté ordinaire ne sont pas la même chose, où donc se trouve la vraie ? C'est clair. La vraie liberté se trouve là seulement où la liberté ordinaire n'existe pas. »

Arthur Rimbeaud. Poésies. Le bateau ivre

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles
Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur :
- Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ? -

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout soleil amer :
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !



Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi plein de tristesses, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.

Slawomir Mrozek « En pleine Mer »

"Je riais de plusieurs façons, à voix haute et en silence, d'un rire biologique et intellectuel, mais mon rire n'arrivait pas jusqu'au fond. J'appartiens à une génération dont le rire est toujours assaisonné avec ironie, amertume ou désespoir. Un rire normal, un rire pour rire, gai et sans problèmes, un jeu de mots amusant – « ça nous paraît un peu passé et provoque la jalousie. »

Slawomir Mrozek, né en 1930, est un des plus remarquables écrivains polonais contemporains. Dramaturge, satiriste, prosateur, dessinateur... il a débuté, comme journaliste dans un magazine culturel polonais Przekroj. Dans les années 1950-1954 il a travaillé à la rédaction du Dziennik Polski, un journal cracovien, entre 1956 et 1958 il a écrit pour Zycie Literackie.



Depuis 1953 il publiait dans la presse des dessins humoristiques. En 1959 il a quitté Cracovie pour s'établir à Varsovie. Il collaborait avec le théâtre universitaire expérimental Bim-Bom à Gdansk. Dans les années 1956-1960 il tenait une rubrique à caractère satirique et parodique Postepowiec* dans divers périodiques.

Entre 1953 et 1968 Mrozek publiait un cycle de dessins Przez okulary S. M.* dans le magazine Przekroj.

En 1963 Slawomir Mrozek a émigré en Italie, pour venir vivre en France en 1968. En 1989 il quitte la France pour partir vivre au Mexique.

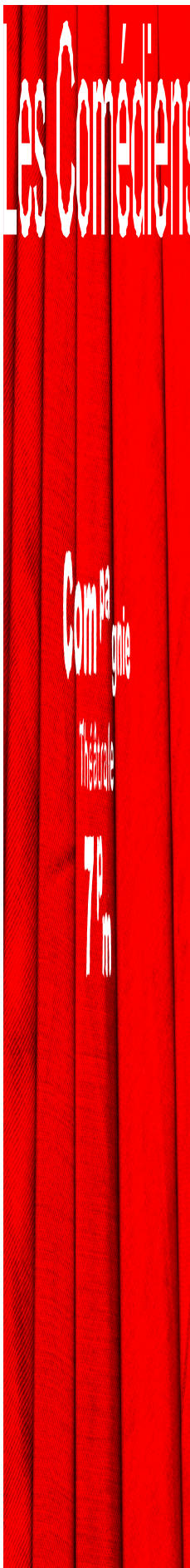
Depuis le 1996, l'écrivain vit à nouveau en Pologne, à Cracovie. Depuis 1997 il travaille pour Gazeta Wyborcza.

Slawomir Mrozek réunit dans ses œuvres un absurde comique, une langue stylisée parodique, avec les métaphores à multiples sens. On y retrouve également des accents de polémique avec la littérature traditionnelle, surtout avec le genre romantique.

L'auteur fait voir un monde déformé, qui subit une schématisation, dans lequel la forme prend le dessus sur le sens, il crée des modèles des schémas humains. Ses œuvres dramatiques sont traduites et jouées dans de nombreux pays.

Décoré de la Légion d'Honneur en 2003, il a reçu aussi le Prix de la Fondation de la Culture Polonaise pour l'ensemble de son œuvre.

Slawomir Mrozek écrivait également sous le pseudonyme de Damian Prutus.



Mélanie Zwicky, née le 13 mars 1978
58 rue du XXXI Décembre
1207 Genève
tél : 078 707 14 45



Cours de théâtre :

- 1997-1998. 2 ans de cours aux ateliers du Théâtre Permanent donné par Patrick Brunet. Approche des masques, de la Commedia dell'Arte, de l'improvisation, du clown, travail sur le texte et la diction.

Expériences théâtrales dans divers troupes :

Compagnie théâtrale 7 pm :

-2004. « Thé à la menthe ou t'es citron » de P. Haudecoeur, mise en scène collective.
-2002-2003. « André le Magnifique » de D. Podalydes, mise en scène collective.
-2000-2001. « Le jeune homme pressé » et « Les Marquises de la fourchette » de Labiche, mise en scène L. Flumet.
-1998-1999. « La cuisse du steward » de J.M. Ribes, mise en scène collective.
-1998. « La nature au bout de la jetée » de R. Perroulaz, mise en scène collective.

Compagnie théâtrale des Salons :

- 2005. « Les joyeuses commères de Windsor » de Shakespeare, mise en scène N. Spühler.
-2004. « A chacun sa vérité » de Pirandello, mise en scène L. Flumet.
-2003. « Les précieuses ridicules » de Molière, mise en scène X. Cavada (spectacle semi-professionnel).
-2002. « Rhinocéros » de Ionesco, mise en scène X. Cavada.
-2001. « Foi, Espérance et Charité » de O. Von Örvat, mise en scène S. Guex-Pierre.
-2001. « Mange et tais-toi » textes de J.M. Ribes et R. Topor, mise en scène S. Guex-Pierre.

Les Trétaux de l'Arvaz :

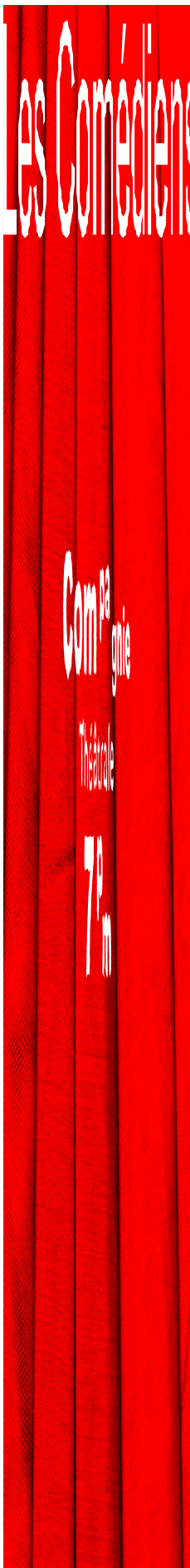
-2005. « Le Creux » de M. Viala, mise en scène M. Rossy.
-1998. « Hortense a dit je m'en fou » et « Feu la mère de madame » de Feydeau, mise en scène T. Piguet.
-1997 « L'assemblée des femmes » d'après Aristophane, mise en scène P. Brunet.
-1996. « Le suicidaire » de N. Erdman, mise en scène P. Brunet.

Compagnie théâtrale Amilcar :

-2005. « Océan Mer » de A. Baricco, mise en scène A. Grela Linder.

Spectacles indépendants :

-2002. « Noël Papou » de V. Poirier, mise en scène P. Brunet.
-1995. « Le fil à la patte » de Feydeau, mise en scène G. Wod.

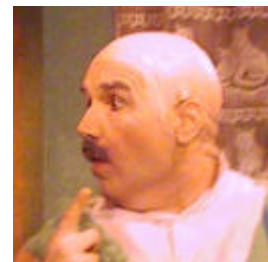


Jean-Pierre Passerat, né le 8 septembre 1952

7a chemin Gottret

1255 Veyrier

tél : 079 203 48 58



Cours de théâtre :

- 1994 ateliers théâtre avec le Theatro Malandro
- 1995-1997. 3 ans de cours aux ateliers du Théâtre Permanent donné par Patrick Brunet. Approche des masques, de la Commedia dell'Arte, de l'improvisation, du clown, travail sur le texte et la diction.

Expériences théâtrales :

- 2004. « Thé à la menthe ou t'es citron » de P. Haudecoeur, mise en scène collective.
- 2002-2003. « André le Magnifique » de D. Podalydes, mise en scène collective.
- 2002. « Rhinocéros » de Ionesco, mise en scène X. Cavada.
- 2001. « Foi, Espérance et Charité » de O. Von Örvat, mise en scène S. GuexPierre.
- 2000-2001. « Le jeune homme pressé » et « Les Marquises de la fourchette » de Labiche, mise en scène L. Flumet.
- 2000 « Le Roi se meurt » d'E. Ionesco mise en scène P. Brunet
- 1999 « Les Hussards » de Bréal, mise en scène P. Brunet
- 1998-1999. « La cuisse du steward » de J.M. Ribes, mise en scène collective.
- 1998. « Hortense a dit je m'en fou » et « Feu la mère de madame » de Feydeau, mise en scène T. Piguet.
- 1998. « La nature au bout de la jetée » de R. Perroulaz, mise en scène collective.
- 1997 « L'assemblée des femmes » d'après Aristophane, mise en scène P. Brunet.
- 1996. « Le suicidaire » de N. Erdman, mise en scène P. Brunet.
- 1995 « L'Opéra des Gueux » mise en scène P. Brunet
- 1994 « Les Gens de Prévert » de Prévert mise en scène Ginette Dubois
- 1992 « Caviar ou lentilles » de Tarabousi mise en scène Michel Huguenin

Mise en scène

- 2005. « Le Creux » de M. Viala, mise en scène M. Rossy, Assistant
- 2004. « Thé à la menthe ou t'es citron » de P. Haudecoeur, mise en scène collective.
- 2002-2003. « André le Magnifique » de D. Podalydes, mise en scène collective.
- 1998-1999. « La cuisse du steward » de J.M. Ribes, mise en scène collective.
- 1998. « La nature au bout de la jetée » de R. Perroulaz, mise en scène collective

Technique

- 2005. « Le Creux » de M. Viala, mise en scène M. Rossy, Régisseur principal
- 2005. « Les joyeuses commères de Windsor » de Shakespeare, mise en scène N. Spühler. Régie son et Lumière

Divers

- Café Théâtre
- Diverses Revues
- Cinéma



De drôles de comédiens !

Une salle où les rires ont fusé au rythme effréné des gags qui se sont enchaînés sur la scène.

Car le moins qu'on puisse dire c'est que **"Thé à la menthe ou t'es citron"**, la comédie présentée n'est pas triste!

Des comédiens qui démontrent un amateurisme évident mais qui de surcroît accumulent les gaffes en tout genre sans évidemment le vouloir, déclenchant par là-même l'hilarité des spectateurs.

(...) Les quiproquos se multiplient, le régisseur et son assistante sont de la même veine à savoir " nuls ", interrompant sans cesse la répétition et se mélangeant les fils et les commandes.



Vrais acteurs pour vrai spectacle !

Un résultat étonnant, un succès triomphal pour les sept acteurs qui presque deux heures durant offre un spectacle dans un spectacle étonnant de drôlerie où les gags se succèdent aux gags, les facéties et pirouettes des personnages dans une bonne humeur s'enchaînant sans temps mort, un désir de convaincre, enfin de s'éclater, une véritable joie de jouer prenant le public à témoin.

Tout les acteurs, sans exception, sont à féliciter pour leur excellente interprétation, leur vérité de jeu, mais difficile il est ... de ne point citer le mauvais comédien fils du producteur, pour sa éblouissante prestation.